

PRESENTATION DE L'ATELIER
QU'EST-CE QUE L'ATELIER D'EXPRESSION
ZAZIPUR
La réponse d'une écrivante Zazipurienne

- C'est une soupe je te dis !
 - Une soupe de légumes ?
 - Oui, mais aussi une soupe de pensées.
 - Non, vous mangez des fleurs ?
 - Non, on se nourrit de réflexion.
 - Vous réfléchissez ?
 - On parle, on écrit.
 - Une soupe de mots alors ?
 - Tu crois qu'on peut faire une soupe avec des mots ?
 - Oui, sûrement, si on mixe des verbes, des noms...
 - Les pronoms tu les écrases ou tu les laisses entiers ?
 - Je ne sais pas, personne ne sait, chacun fait comme il veut.
 - Et au dessert, il y a quoi ?
 - Des rires, beaucoup de rires.
 - Vous riez ?
 - Oui, beaucoup, mais pas que...
 - Une soupe d'émotions ?
 - Oui, aussi ça peut.
 - Mais, dis-moi...
 - Oui ?
 - Ça sert à quoi tout ça ?
 - Peut-être à faire tourner le monde.
-

D'où vient ce nom ? D'un exercice J'agis pour qui a glissé à cause d'une légère blésité,
un zézaïement...

J'agis pour lentement a glissé vers Zazipur

J'agis pour c'est mon copain

J'agis pour qu'il soit bien

J'agis pour qu'il ait son content de foin

J'agis pour qu'il ait chaud de près comme de loin

J'agis pour qu'il sourie et s'amuse d'un rien

J'agis pour lui donner l'envie de regarder

le monde qui l'entoure avec douceur

et savoure le temps comme une pastille mentholée

François n'en croit pas ses oreilles

Jagipur c'est bruyant la route des épices

Jagipur l'océan indien ?

Jagipur la route de la soie

Jagipur mais la route de la soie c'est aussi les Cévennes

Jagipur cela je connais mieux

Jagipur le voyage donc – encore

Jagipur la rêverie aussi

Jagipur lier rêves passés et présents

Rolande s'emballe

J'agis pour chasser les idées noires

J'agis pour un instant d'existence pur

J'agis pour que le guerrier de lumière

devienne un artisan

J'agis pour la cause humaine

et j'agis pour veuve et orphelin,

maltraités, humiliés, hommes de peu, hommes de rien

J'agis pour que la matière cède devant l'esprit

tout en respectant ses bases, sa douceur, ses nourritures, à cette matière

première

qui est la mère, qui est la terre

J'agis pour que s'unissent dans l'espace et le temps les hommes de bonne volonté

ceux qui en écho répètent :

« J'agis pour que la vie soit respectée sur la planète »

et que cet écho se transmette dans les constellations et les sphères éloignées !

Tiens, Alain se déclenche

J'agis pour que la joie illumine ton visage

J'agis pour la vie, au-delà de l'ombre éternelle

J'agis pour que le soleil suspende son vol

J'agis pour la jeunesse du sommet des collines
J'agis pour que le noir disparaisse à tout jamais
J'agis pour lui, là-bas, au loin, silhouette diffuse
J'agis pour qu'un chien éveille les sens de l'enfant
J'agis pour elle voilée qui s'étiole
J'agis pour qu'on ne fasse plus de mal aux elfes des bois
J'agis pour vous ami des rêves lointains
J'agis pour qu'ils ne soient plus jamais en pleurs
J'agis pour moi, mon bonheur.

Caroline

Première séance d'ATELIER à Auriac - octobre 2012

« La main-gosse » dite de Zazipour, aux origines exotiques, est un groupe dynamique et puissant, récemment créé, mais extrêmement prometteur, qui va se propulser à travers les ondes électromagnétiques les plus complexes et débouler sur le Web, entraînant le plus grand virus de ce siècle : le virus de l'écriture qui, comme chacun le sait, est en chacun de nous présent à l'état endémique et ne demandait qu'à se répandre dans une proportion exponentielle, du plus près au plus loin, de notre centre à la périphérie.

Avec « la main-gosse » dite de Zazipour, le coup est parti, on sème le virus à tous vents.

Adeptes inconditionnels de l'auto-louange, pour chaque partie (noble) de leur corps et de leurs coeur et esprit, d'une façon globale et entière, le groupe « la main-gosse » dite de Zazipour vous livre le secret de sa ferveur.

Tout d'abord, se placer devant une fenêtre, (ouverte, cela va sans dire, mais pourtant, certains se sont vu rogner les ailes en tentant l'aventure du décollage devant une fenêtre fermée.)

celle d'un peintre impressionniste autant qu'impressionnant fera l'affaire.

Donc, bien droit sur son axe, chaque membre du groupe a franchi la fenêtre dans un essor inouï.

CONSIGNE : Ami , dis-moi, que vois-tu à travers la fenêtre ?



Huile sur toile de René Magritte : La condition humaine II.

La manière « dont nous voyons le monde » comme l'a notamment fait remarquer Magritte en parlant de son œuvre, correspond à l'ambiguïté qu'il pratiqua lui-même lorsqu'il fit voir au spectateur en même temps ce qui est à l'intérieur et ce qui est à l'extérieur.

« Nous le voyons à l'extérieur de nous-mêmes et cependant nous n'en avons qu'une représentation en nous. De la même manière, nous situons parfois dans le passé une chose qui se passe au présent. Le temps et l'espace perdent alors ce sens grossier dont l'expérience quotidienne est seule à tenir compte. »

Temps et espace marquent les distance entre image et réel, entre les deux tableaux imbriqués l'un dans l'autre, et donc, entre le vrai et faux, authentique et artificiel. Non seulement le peintre provoque l'illusion, mais en plus, il nous indique de quelle façon cette illusion survient. De ce que nous voyons, « nous n'en avons qu'une représentation en nous », image illusoire, mais image quand même. De même, l'échange entre le tableau sur le chevalet et le paysage relève aussi de l'illusion. Il s'agit chaque fois d'un mirage, dont on sait qu'il découle d'un phénomène qui relève de la magie des éléments naturels. Mais le mirage est devenu, en nous, réalité.

Les Zazipuriens se sont choisi une MASCOTTE

10/10/2014 ZAZI POWER FLOWER

L'oreille de l'éléphant mascotte de Zazipur a entendu dire que :

« La poésie blanche remonte le courant,
Comme la truite, pour aller engendrer à la source vive.
Elle tient tête, par force et par ruse,aux fantaisies des rapides et des
remous,
elle ne se laisse pas distraire par le chatolement des bulles qui passent,
ni emporter par le courant vers les douces vallées limoneuses.

Tout poème naît d'un germe, d'abord obscur, qu'il faut rendre lumineux
pour qu'il produise des fruits de lumière.
Chez le poète noir, le germe reste obscur et produits d'aveugles végétations
souterraines. »

Extrait de : Le Pouvoir de la parole. René Daumas.

Qu'en dit la langue de l'éléphant de Zazipur

La langue de l'éléphant est celle d'un éléphanteau, petite, rose... elle passe sur les
mots et les déguste.

Les mots sont doux, candides.

Ils sont posés sur le sol, parfois sur le mi ou le la et au-delà après leur envol.

Ils traversent de façon feutrée les univers de brume, rendent les formes moins floues
en les nommant. Puis, sculptent depuis la trace dans les nuées une arborescence, avec
une telle persuasion que nous sentons alors les parfums des feuilles écrasées
s'exhaler.

Les mots virevoltent, d'une voix perchée. Ils tombent en cascade. Ils jouent espiègles
avec l'air du temps, s'éloignent, inaudibles presque en murmures mélodieux puis
reviennent réveiller nos matins fatigués.

Poésies claires des aubes, reflet matutinal au creux d'une couche sauvage ou à peine
tiédie par un corps animal.

Enfin ils parlent par leur absence d'un beau silence d'or dont la paix va germer.

Mots-graines, mots-semences, pour des moissons, des abondances, qui charment
l'esprit et conduisent les sens vers d'autres poètes adossés à un tronc, près d'un feu,
tout habillés de blanc.

LA GENT FEMININE EN ZAZI

Eléphantique, mon cher Zazipur.

Eléphantique, mon cher Zazipur, la mémoire est bien notre fort et dans nos réunions, il est rare que la montagne accouche d'une souris. Notre mascotte les déteste les souris et de fil en aiguille, ce serait bête d'aboutir à des conclusions hâtives dignes d'oiselles sans cerveau ou d'oiseaux sans cervelle.

Bref, vers le douzième siècle, de jeunes dindes zazipuriennes par leur lignée, mais immatures et peu enclines à accepter les préceptes du clan, s'amuserent un jour à troubler une réunion dont le ton grave les déprimait.

Gloussant, lissant leurs sourcils comme des plumes, et arrondissant leur bouche pulpeuse comme un bec ouvert, elles finirent par distraire le sage qui menait la réunion d'un ton mesuré.

Tellement que...il fut pris désormais la terrible décision d'interdire aux femmes d'assister aux réunions du clan.

C'était paraît-il, une tentation trop voluptueuse pour la docte assemblée de ces messieurs que de les voir se trémousser ou même, le propos s'envenimant, d'être distraits des choses sérieuses par le galbe d'un sein ou d'une jambe.

Trop charnelles !

Ce dictat déplut fort comme vous l'imaginez à la gent féminine, qui, évincée des décisions primordiales conditionnant les règles de vie zazipuriennes, se sentit exclue injustement.

Les femmes zazipuriennes décidèrent donc de mener en parallèle des réunions où, vêtues de leurs plus beaux atours, ménins etc., elles dégustaient, sur des airs de musique choisie, des plats onctueux.

Les odeurs et la musique dérangèrent les réunions sérieuses qui virent rapidement leurs déserteurs, des jouvenceaux primesautiers...

Cela dura un trimestre.

Puis les cercles hommes et femmes fusionnèrent à nouveau, moins de sérieux, plus de volupté, dans un savant dosage, un compromis tolérant et tout tourna rond et même mieux .

Bien sûr, c'était au douzième siècle, pas au vingt et unième, quoique, dans le miroir...

Rolande.

FEMMES DANS TOUS SES ETATS
POUR LA JOURNEE DE LA FEMME DU 8 MARS.

GAZELLE

Cheveux défaits flottant au vent
elle s'avance en ondulant la zazipurienne

Sa longue silhouette de biche vous prend
elle s'approche en souriant la zazipurienne

Sa taille fine, ses escarpins
tout en elle attire la main la zazipurienne

Que dire de son œil de biche
qui hypnotise, qui aguiche Ah ! La zazipurienne

Comment rester de marbre quand
sur vous son regard s'étend la zazipurienne

Mademoiselle s'en va au bois
Ne sait qui elle y rencontrera
Revint en tenant dans sa main
Un très joli petit lutin
Elle était rose, il était vert
Le monde en fut tout à l'envers
Mais personne ne sut pourquoi
Ce lutin là était au bois
Qui croira que Mélusine
Guida mademoiselle là ?

Honte à ceux qui de la mode
font l'essentiel de la méthode
Car la bretelle une fois tombée
Des autoroutes sont tracées

Par le pilou ensorcelé
le féminin est bafoué
Marylène

La langue française est une femme. Et cette femme est si belle,(...) qu'on l'aime de
toute son âme et qu'on n'est jamais tenté de lui être infidèle.
(Anatole FRANCE, Propos, 1921)

Sujet : Les Mères dans la création littéraire

Joyeuse Fête des Mères !

Avant tout, j'ai envie de râler parce qu'il n'y a qu'une seule femme parmi les exemples choisis. Et laquelle ? une mère qui parle de sa fille et non l'inverse. Tandis que tous les hommes, les cinq, eux, parlent de leur mère : Maman chérie, désirée, attendue, idéalisée, regrettée...

Peut-être bien que ma première remarque serait que les hommes n'ont pas la même relation à leur mère que les femmes, à lire toute ces citations, et de mémoire à travers mes lectures... Cependant ne figure pas ici un auteur qui pourtant m'a marquée : Hervé Bazin et sa folcoche de marâtre. Ce n'est pas une mère, celle-ci, me dira-t-on ! Mais cet enfant aurait voulu l'aimer et ne connut que rejet. Allez, une citation, pour le plaisir :

"J'entre à peine dans la vie et, grâce à toi, je ne crois plus à rien, ni à personne. Celui qui n'a pas cru en mon Père, celui-là n'entrera pas dans le royaume des cieux. Celui qui n'a pas cru en sa mère, celui-là n'entrera pas dans le royaume de la terre. Toute foi me semble une duperie, toute autorité un fléau, toute tendresse un calcul [...]. L'homme doit vivre seul. Aimer, c'est s'abdiquer. Haïr, c'est s'affirmer. Je suis, je vis, j'attaque, je détruis. Je pense, donc je contredis".

J'aurais bien des choses à dire, qui me concernant et concernant la création littéraire, ont plus à voir avec le père qu'avec la mère. Sans doute est-ce le cas pour bien des filles, qui sait ? Ce qui est sûr, c'est que le "*je pense, donc je contredis*", conclusion de cette inimitié familiale de Bazin, n'est pas loin de pouvoir être aussi ma devise...

En vérité, je suis incapable d'établir un dialogue avec aucun de ces auteurs, y compris celui que j'ai moi-même cité. Outre que - vous avez déjà dû vous en apercevoir - j'ai quelques difficultés avec les consignes et toutes autres sortes d'obligations, et donc, quelque inclinaison à la contradiction, j'ai aussi de grandes difficultés avec le concept même de mère.

Pour que vous compreniez, il faut que je vous parle de ma propre mère, bien sûr, mais aussi de sa mère à elle et encore de moi-même, qui ai décidé de ne pas en être une.

Très tôt je ne voulus pas d'enfant. A l'époque, c'était le fruit de grandes ambitions : je voulais être paléontologue (au collège), puis metteur en scène (au lycée), puis

journaliste (à la fac), puis écrivain... Durant qu'on me prédisait un destin de bibliothécaire, que je finissais libraire par défaut puis me recyclais enfin comme fonctionnaire après un long passage en apnée de chômeuse professionnelle.

En quoi le fait de faire carrière m'aurait-il empêché d'être mère ? En tout. Je voyais ma carrière, et surtout celle d'écrivain, comme une vocation de l'extrême, une quasi entrée en religion. j'étais prête à y mettre toute mon énergie, l'acuité de ma pensée, la richesse de ma passion, la dernière once de mon énergie et j'étais certaine qu'il ne me resterait rien pour un enfant.

Or, quand j'arrivais au bout du tunnel de la jeunesse, tel qu'il me semblât, comme un long combat contre l'adversité du Monde, les rêves de mon adolescence se heurtant de plein fouet à la réalité de la société... Oui, quand j'en arrivais là, à cet instant d'équilibre, ou de déséquilibre, avant d'entamer ma descente vers l'autre versant de ma vie, alors que j'avais enfin ce que l'on considère comme des conditions idéales pour enfanter - à savoir en gros : un compagnon et un boulot stable, une maison, deux voitures et trois chats - eh bien quand j'en arrivais là, je réalisais soudain que je n'avais plus aucune raison de ne pas vouloir d'enfant et pourtant que je n'avais toujours aucune envie d'en avoir.

Ma mère s'en désole en silence mais s'efforce de respecter mon choix. Qui n'en est pas un à proprement parler, plutôt une absence de désir. Elle, serait tout à fait capable de m'écrire comme Madame de Sévigné à propos du vent "*si je croyais qu'il vous pût apporter ici par tourbillon, je tiendrais toujours mes fenêtres ouvertes...*". Et c'est moi qui lui clos mes fenêtres et me barricade dans mon intimité, lui faisant mal, je le sais, mais c'est ainsi. J'aime ma mère mais je l'aime de loin. De trop près, elle m'étouffe.

Ephémère

Ephémère, le bisou papillon qui effleure, que l'on ressent en songe quand le temps est passé de se faire bercer et qui, toujours sur notre joue laisse sa douce empreinte.

Rolande

L'effet mer c'est lorsque le zazipurien revient au pays, il a du mal durant une bonne semaine à ne pas vomir compte tenu que pour son voyage de retour il dut embarquer sur un navire pendant un mois.

Alain

Dans la mythologie grecque c'est la représentation matriarcale avant la naissance de la ville d'Ephèse.

Dominique

Et fais mère. Effet mère.

Choses appartenant à maman ayant disparu aussitôt dans les vagues.

Caroline

Ephémère : Nom féminin. Femme spéciale. Se dit d'une femme-fée qui est devenue mère, ce qui est très rare chez les fées.

Nathalie

HOMMAGE A LA GRAND MERE

Aïeule de mes amours d'enfance, amours qui se rapportaient au ventre, confiture et chocolats, bocaux et bols en bois. De la saveur sucrée et de l'onctueuse effluve tu étais la déesse. Tu nous faisais entrer en ton royaume chaleureux qu'était la cuisine où se dressait une énorme et belle table à tiroirs et tu nous faisais prendre place tels des chevaliers armés d'une cuillère. Nous la brandissions toute emperlée de confiture qui dégoulinait abondamment alentour ; et là dressés sur nos séants, tout barbouillés, nous te prêtions serment à grands renforts de « Mmm » et d'« encore mémé » ! Et toi, droite comme un « i », couronnée de l'auréole argentée de tes cheveux, la spatule à la main, majestueusement dressée comme un spectre, l'oeil à la fois attentif et bienveillant, quelque peu embué, tu dominais l'assemblée de ces chevaliers gourmands.

Tu as su éveiller en nous la connaissance du bien et du beau au travers des confitures et des gâteaux. Tu sus nous faire partager l'amour de la fratrie à grand renfort de douceurs.

Tu sus faire passer cette tradition culinaire à quatre générations d'où sortirent deux cuisiniers et trois pâtissiers, essayant ce savoir-faire qui devint un savoir-être....tout empreint de douceur.

Chose que ta mère t'a donné, mais que tu sus développer et répandre, ce qui ravive notre devise :

« Tous ensemble frères et doux soeurs ! ».

Alain

LE PANTOUM

Mot malais ; poème à forme fixe emprunté à la poésie malaise et composé d'une suite de quatrains à rimes croisées.

Le **2ème** et le **4ème** vers du premier quatrain fournissent les **1er** et **3ème** vers du suivant

Cf. Harmonie du soir, Les Fleurs du Mal, Charles Baudelaire.

Voici venir les temps où vibrant sur sa tige

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;

Les sons et les parfums tournent dans l'air du soir;

[Valse mélancolique et langoureux vertige !](#)

Chaque fleur s'évapore ainsi qu'un encensoir ;

Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige;

[Valse mélancolique et langoureux vertige !](#)

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir.

Le violon frémit comme un coeur qu'on afflige,

Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir!

Le ciel est triste et beau comme un grand reposoir;

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige.

Un coeur tendre, qui hait le néant vaste et noir,

Du passé lumineux recueille tout vestige!

Le soleil s'est noyé dans son sang qui se fige...

Ton souvenir en moi luit comme un ostensor!

CONSIGNE

A vos plumes, poètes-sorciers pour un pantoum bien ficelé !

Un soir de janvier, sur le causse lotois,
autour du feu de bois, autour d'une galette,
l'atelier de Zazipur fait un emprunt à la poésie malaise
pour ce pantoum en hommage au principe féminin.

Parfums de femme.

Femme du bout du monde ou du bout du couloir
De tes douces rondeurs partent tous les chemins
Qui sillonnent la terre, traversent les jardins,
Les sentiers escarpés, les morceaux de trottoir...

De tes douces rondeurs partent tous les chemins,
Mère des tendres mots et des calins du soir,
Les sentiers escarpés, les morceaux de trottoir,
Ceux qui sentent la pluie, ceux qui sentent le thym

Mère des tendres mots et des calins du soir,
Mystérieuse vestale ou joyeux boute-en-train,
Ceux qui sentent la pluie, ceux qui sentent le thym...
Au-delà des bleu-mer sur les cimes miroir

Mystérieuse vestale ou joyeux boute-en-train,
De l'homme qui s'égare jusqu'au bout de l'espoir
Au-delà des bleu-mer sur les cimes miroir
Tu fais briller la nuit, tel un phare serein.

La rondeur maternelle qui abrite en son sein des cercles ronds pleins, pleins de la vie
à voir dehors.

Cercle je porte, cercle j'ouvre, cercle je ponds des cercles.

Et ces cercles satellites s'éloignent, se rapprochent, roulent, se fondent et à leur tour
se multiplient et s'ouvrent et enfantent...

Mon cercle n'encercle pas, il roule et dans sa ronde sans fin roule la vie.

Et rond et rond petit patapon !

Caroline

Timidité : Le conte de la petite souris qui avait très peur d'écraser les pieds des éléphants de Jacques Salomé

Il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds.

Quand elle sortait de chez elle, elle marchait avec beaucoup de précautions, avançait avec hésitation, regardait soigneusement autour d'elle afin de ne déranger personne. Elle craignait tellement de déranger qu'elle aurait voulu être invisible.

Lorsque je vous ai dit que cette petite souris était timide, j'aurais dû vous préciser qu'elle était surtout égocentrique. Égocentrique est un mot du langage des souris qui veut dire: centré sur soi, préoccupée d'elle-même.

Au pays des souris, c'est un fait connu, tous les timides sont souvent des individus qui ont une perception d'eux-mêmes tellement forte qu'ils ramènent tout à eux.

Ils imaginent que dès qu'ils sortent de leur trou, dès qu'ils sont en public, tous les autres voient aussitôt qu'ils sont là.

C'est un paradoxe, les souris timides pensent que chacun cessant son activité, déviant le cours de ses pensées, se met aussitôt à avoir une opinion, un point de vue, un commentaire sur elles.

Alors ces petites souris soi-disant timides se mettent à vivre, à se comporter à partir de tout un imaginaire, à partir duquel, hélas, elles construisent et organisent la plupart de leur comportement. "Si je fais ceci, je risque de faire de la peine. Si je dis cela, je risque de provoquer la colère. Si je ne dis pas, ils vont penser que, si je ne fais pas, il vont imaginer que..."

Elles passent ainsi à côté de leur existence, sans pouvoir se réaliser et aller vers le meilleur d'elles-mêmes, tellement **elles s'enferment dans ce qu'elles ont imaginé de l'imaginaire de l'autre**. Les petites souris timides se donnent ainsi à l'intérieur d'elles-mêmes une importance très grande, si grande qu'elle envahit tout l'espace autour d'elles...

Jacques Salomé (son site : <http://www.j-salome.com/>)

Il était une fois, une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds.

Zazipur Toujours ! les survivants de la planète.

Les zazipuriens se souviennent. Ils ont frôlé deux fois l'Apocalypse en 2000 et en 2012. Comment y ont-ils réchappé ? Quel est le secret de leur survie ? Se sont-ils rendu compte que tout le monde avait disparu ?

Ils racontent ces historiques péripéties.

Continuer le conte de Jacques Salomé

Il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds.

Comme ça à l'air intéressant de l'autre côté, il me semble entendre comme des petites musiques. Les éléphants jouent sûrement de la trompe, je voudrais bien voir de plus près. Si je sors et m'approche, vont ils partir dans tous les sens effrayés par mes moustaches, angoissés par ma petitesse ? Ou bien tout occupés à leurs amusements ignorer mon déplacement ?

Prendre le risque de faire peur, de créer le désordre je ne m'en sens pas le courage mais rester dans mon trou uniquement bercé par les remous de mon esprit, stimulé par les sons, les odeurs de cet ailleurs, cet autre monde : non c'est impossible. Et si je pouvais me réduire encore, rapetisser devenir aussi fluette qu'un moucheron, ou bien enfler, grandir et me retrouver comme en famille parmi les éléphants... La souris cogitait, les yeux fermés sur toutes les solutions imaginables pour satisfaire sa curiosité.

De l'autre côté la bande de pachydermes occupés à se rouler dans la fange déborda de son territoire et la souris malgré elle se trouva enveloppée par une oreille doucement déployée, elle s'accrocha et...

« Qui vient d'allumer ? »

Marylène

Continuer le conte de Jacques Salomé

Il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds.

Alors elle restait là, cachée, à regarder le monde. Elle regardait les passants s'agiter, courir en tous sens. Et elle pensait à Théodore Monod lorsqu'il disait : « cueillir une fleur dérange une étoile ».

Et puis elle sentait aussi la faim qui la gagnait. Elle faisait peu d'exercice mais il lui fallait tout de même se nourrir et pour cela se déplacer.

Il lui fallait donc se décider... Mais elle n'y arrivait pas. Allait elle se laisser dépérir au risque de ne plus pouvoir se mouvoir ?

Le monde avait l'air beau pourtant... parfois.

Et puis en regardant attentivement elle voyait que d'autres petits comme elle, l'habitairnt, ce monde, qu'ils pouvaient y prendre leur part et qu'ils pouvaient donner aussi.

Que voyait-elle des éléphants à part leurs pieds, leur masse impressionnante, leur hauteur inaccessible ? Elle voyait surtout l'ombre qu'ils faisaient sur le sol, là juste devant elle. Elle voyait la pesanteur de leurs déplacements. Et elle voyait les autres souris, attentives à ne pas être bousculées, se faufilant entre les obstacles avec habileté, allant et venant avec légèreté.

Était-elle donc assez stupide pour se laisser écraser par l'impression que lui faisaient ces êtres immenses à ses yeux mais peu attentionnés aux dégâts qu'ils causaient ?

Alors, avec une grande attention pour tous ces mouvements autour d'elle, tout près d'elle, elle s'élança et traversa l'espace immense qui la séparait du gryère si attirant qu'elle convoitait et qu'elle réussit à atteindre.

Elle put alors se restaurer et enfin... partir à la découverte du monde.

François

Continuer le conte de Jacques Salomé

Il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds.

Un étranger s'étonna un jour du respect des Zazipuriens envers les animaux. Un respect normal pourtant, car en effet, si le Zazipurien est multilingues, il parle aussi souris, chien, chat et même éléphant.

Aussi, est-il au courant de tout ce qui se passe dans le pays, les rumeurs allant de fait très vite.

Et il n'était pas rare que les mêmes histoires ou les mêmes chansons soient racontées ou chantées chez les humains comme chez les animaux. Ainsi, il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds : est une histoire qui intrigua et questionna beaucoup d'enfants zazipuriens.

Une petite souris peut-elle faire mal à un éléphant ?

Un petit peut-il faire mal à un grand ?

Un être peut-il faire mal à un autre être de race différente ?

Les êtres doivent-ils rester chez eux pour ne pas faire mal aux autres ?

Peut-on sortir de chez soi si on fait attention à l'autre ?

Voici un exemple de questions enfantines qui furent formulées.

Que de sagesse issue de la différence pour peu que l'on se pose des questions.

Alain.

Continuer le conte de Jacques Salomé

Il était une fois une petite souris si timide qu'elle s'imaginait que si elle sortait de son trou, si elle allait en promenade, elle risquait de déranger tout le monde et en particulier de faire du mal aux éléphants en marchant sur leurs pieds.

Elle allait tout de biais, chuchotant à qui pouvait l'entendre qu'elle était tout juste bonne à finir dans un petit trou, au profond de la muraille, un trou de souris quoi !

Sa peur attira à elle le pire de ses cauchemars.

Au sortir du trou de la muraille, au petit matin, les yeux embrumés encore, elle heurta un énorme pilier qui n'était pas là, à cet endroit, la veille encore.

Le pilier se mit soudain à bouger.

Gris, lourd, gigantesque, c'était...le pied d'un éléphant !

Fort heureusement, pas n'importe quel éléphant ; la mascotte de Zazipur, le produit des vénération ancestrales de tout zazipurien qui se respecte.

Souricette devint toute rouge de confusion.

L'éléphant vit à terre cette sorte de braise agitée qui filait le long du mur puis revenait tout en couinant.

Étonnement puis compassion.

L'énorme pachyderme cueillit Souricette avec sa trompe et la montant au niveau de ses yeux, lui adressa un regard lumineux.

Comment mieux vaincre la peur de Souricette que cette indéfectible amitié qui les unit instantanément ?

La peur vaincue est un gage de victoire sur soi et d'épanouissement à la vie.

Rolande